

MARCHE



ASSOCIATION CIRCÉ 12 RUE PIERRE ET MARIE CURIE 75005 PARIS Tél. 01 44 07 48 39 mdlp@evous.fr Poesie.Evous.fr



Ida Börjel



Tua Forsström



Sigri M. Gæini



Sigurdur Pálsson



Olli Sinivaara



Sigbjørn Skåden



Morten Søndergaard



Gunnar Wærness

Les voisins des voisins

par Ingmar Lemhagen

Beaucoup de choses simultanément dans de nombreuses langues

Au milieu des années 2000, les cinéastes Carl Dieker et Paila von Seth ont sillonné les pays nordiques pour interviewer des poètes. Ils leur ont posé une seule question : *Que vous évoque le mot voisin ?* Les réponses peuvent grossièrement être résumées ainsi : les Suédois perçoivent le voisin comme une personne potentiellement dérangeante et préfèrent qu'on les laisse en paix ; la vision des Danois est influencée par le malaise suscité par le virulent débat autour de l'immigration dans les années 2000 ; l'attitude des poètes finlandais reflète la proximité avec le grand voisin à l'est. Les voisins forment un réseau qui – pour reprendre une formule du poète finlandais Eino Santanen (dans le recueil *Kuuntele, romantiikkaa / Écoutez le romantisme, 2002*) – nous lie au « voisin du voisin du voisin du voisin du voisin du voisin ».

MAIS QU'EST-CE qu'un voisin ? On peut se risquer à avancer que les pays nordiques, que l'on va présenter ici à travers leurs expressions poétiques, forment un voisinage, une communauté de voisins. Officiellement, on définit les pays nordiques comme une zone géographique comportant cinq États et trois territoires autonomes : la Suède, le Danemark, la Norvège, la Finlande, l'Islande et l'archipel d'Åland, les îles Féroé et le Groenland. Toutefois, ces divisions nationales ne prennent pas en compte

la population sâme, une composante importante de la représentation qu'ont les Nordiques d'eux-mêmes. D'un point de vue culturel et linguistique, les pays nordiques se révèlent former une entité sensiblement plus complexe. Les Sâmes peuplent une aire située au nord de ces pays à cheval sur trois ou quatre frontières nationales et parlent plusieurs langues sâmes différentes. En Norvège, il existe deux langues norvégiennes officielles, des dialectes et des spécificités régionales qui assurent l'actualité permanente de la question linguistique. En Finlande, le finnois et le suédois sont les deux langues officielles, mais, en pratique, seule une minorité d'environ trois cent mille habitants parle suédois ; on compte le même nombre de locuteurs de finnois en Suède.

La solidarité nordique est censée reposer sur une culture, une histoire et une langue communes, mais l'histoire des pays nordiques n'a pas toujours été harmonieuse. Elle a également été marquée par des guerres, des conflits territoriaux, des politiques de domination et des minorités opprimées. Elle demeure un champ de recherche inexploré de l'histoire mondiale (post)coloniale. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les pays nordiques se trouvent dans des situations très différentes. L'Islande devint une nation indépendante en 1944. La Finlande, qui avait lancé son armée contre l'Union Soviétique, échoua dans le camp des vaincus (et fut condamnée à payer de lourds dommages de guerre), le Danemark et la Norvège furent libérés après plusieurs années d'occupation et la Suède

dut assumer sa politique de neutralité face aux questions de la postérité. Cela implique également que la poésie d'après-guerre est marquée par des expériences contrastées. Les courants internationaux qu'on qualifie généralement de « modernisme poétique » sont progressivement introduits dans la littérature nordique par les pionniers finlandais d'expression suédoise dans les années 10 et 20 (Edith Södergran, Gunnar Björling), dans les années 40 en Suède (Erik Lindegren, Karl Vennberg), puis vient le modernisme de langue finnoise dans les années 50 (Eeva-Liisa Manner, Paavo Haavikko), sa version absurdiste danoise des années 60 (Klaus Rifbjerg, Jess Ørnsbro) et le modernisme norvégien initié par la revue *Profil* (Jan Erik Vold, Eldrid Lunden) au milieu de cette même décennie. Les années 60 apparaissent comme une période de rupture, où les différentes facettes de la tradition moderniste nordique sont explorées de manières diverses dans toutes les aires linguistiques. On peut distinguer deux grandes stratégies poétiques. D'une part, des œuvres rédigées dans une langue populaire pauvre en image recherchant davantage un ton naturel qu'une expression sophistiquée. En Suède, on parle de « nouvelle simplicité » tandis qu'au

Danemark, on qualifie ironiquement ce courant de « prose brisée » (prose imprimée en vers). D'autre part, une recherche sur la langue dont le poème serait l'instrument. En Suède, on désignait cette démarche par le terme « concrétisme » ; au Danemark, on employait plutôt l'expression « poésie systématique ».

La poésie politique et militante caractérise les années 70 tandis qu'on observe un retournement complet de situation la décennie suivante. Le mouvement s'amorce au Danemark où un véritable tournant générationnel se produit : Michael Strunge et sa démarche punk expressive, Pia Tafdrup et sa présence sensuelle et le méditatif Søren Ulrik Thomsen. Ces trois poètes danois trouvent peut-être leurs équivalents suédois chez Katarina Frostenson et l'attention qu'elle porte à la langue figurative et à la métaphore, dans la rythmique presque haletante d'Ann Jäderlund et dans les élans insolentement antipoétiques de Stig Larsson. Tous ces auteurs possèdent une conscience aigüe de la tradition, ce qui vaut également pour Tor Ulven et Øyvind Berg, deux des auteurs norvégiens majeurs des » p. 2



Poésies nordiques

VENREDI 27 MAI

Place Saint-Sulpice, Paris 6^e
Podium du Marché, entrée libre

20 h, 1^{re} Nuit du Marché

Poésies nordiques d'Europe / lectures-concert

Lectures bilingues avec les poètes :

Tua Forsström / Sigri M. Gæini / Sigurdur Pálsson / Gunnar Wærness.

En français par Sylvie Moussier et Philippe Burin des Roziers

Jazz : Martin Jacobsen (saxo ténor)
et Hiroshi Murayama (piano).



SAMEDI 28 MAI

Place Saint-Sulpice, Paris 6^e
Podium du Marché, entrée libre

20 h, 2^e Nuit du Marché

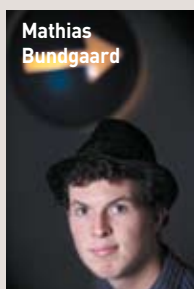
Poésies nordiques d'Europe / lectures-concert

Lectures bilingues avec les poètes :

Ida Börjel (poèmes en français lus par sa traductrice Esther Sermage) / Olli Sinivaara / Sigbjørn Skåden / Morten Søndergaard.

En français par Sylvie Moussier et Philippe Burin des Roziers
Slam danois : Mathias Bundgaard.

Jazz : Trio Paavola
Jussi Paavola (saxophone), Tíss Rodríguez (batterie), et Nicolas Moreaux (Basse)



MARDI 7 JUIN

Institut finlandais - 20 h
60, rue des Écoles 75005, entrée libre

Poésies nordiques d'Europe / lectures

Lectures bilingues avec les poètes :

Saila Susiluoto (Finlande), Kristian Olsen aaju (Groenland).

En français par Philippe Burin des Roziers

Organisée avec L'Institut finlandais

MERCREDI 8 JUIN

Maison du Danemark - 20 h
142 avenue des Champs-Élysées 75008 Paris

Poésies nordiques d'Europe / lectures

Lectures bilingues avec les poètes :

Ursula Andkjær Olsen (Danemark) et Torild Wardenær (Norvège)

En français par Philippe Burin des Roziers

Organisée avec la Maison du Danemark

Estival de cinéma nordique



Cinéma L'Arlequin
76 rue de Rennes 75006 Paris
Tél. 01 45 44 28 80 / M^o Saint-Sulpice (4)
Chaque séance : 6 €

Depuis sept ans d'événements en Périphérie, nous avons mis en place une programmation cinématographique et poétique avec le cinéma L'Arlequin.

JEUDI 26 MAI / 11 h

Nous, les vivants

Roy Andersson, Suède, 2007
Comédie dramatique / 1 h 34 min

Avec : Jessica Lundberg, Elisabet Helander, Björn Englund



Nous les vivants parle de l'Homme, de sa grandeur et de sa misère, de sa joie et de sa tristesse, de sa confiance en soi et de son anxiété. Un homme dont l'on se moque mais qui nous fait aussi pleurer. C'est tout simplement une comédie tragique ou une tragédie comique dont nous sommes le sujet.

VENREDI 27 MAI / 11 h

Antichrist

Lars von Trier, 2009 / Interdit moins de 16 ans / 1 h 44 min
Avec Willem Dafoe, Charlotte Gainsbourg
(Prix d'interprétation féminine, Festival de Cannes, 2009), Storm Sahlstrom



Un couple en deuil se retire à « Eden » un chalet isolé dans la forêt, où ils espèrent guérir leurs cœurs et sauver leur mariage. Mais la nature reprend ses droits et les choses vont de mal en pis...

DIMANCHE 29 MAI / 11 h

Dans le cadre du Ciné-Club de Claude-Jean Philippe

En présence d'un clown

Ingmar Bergman, 1997 (sortie au cinéma en 2010).
1 h 58 min

Avec Börje Ahlstedt, Marie Richardson, Erland Josephson



Octobre 1925. L'ingénieur Carl Åkerblom, fervent admirateur de Schubert, est interné à l'asile psychiatrique d'Uppsala. Depuis sa chambre, il nourrit le projet révolutionnaire d'inventer le cinéma parlant. Avec l'aide du professeur fou Osvald Vogler, Åkerblom s'improvise metteur en scène d'une histoire d'amour relatant les derniers jours de Schubert.

Les voisins des voisins

» suite de la p. 1

années 80, qui se réclament du formalisme volontaire qui caractérisait les auteurs de la revue *Profil*.

La voix subjective accompagnée d'un jeu sur les identités du moi apparaît à plusieurs endroits au cours des années 90 ; au Danemark, chez les poètes Pia Juul, Ursula Andkjær Olsen et Mette Moestrup qui ont peut-être leur parallèle chez un activiste norvégien comme Gunnar Wærness. En Suède, cette tendance se double d'une conscience plus prononcée de la langue comme, par exemple, chez Marie Silkeberg, Fredrik Nyberg et Johan Jönsson.

L'histoire des pays nordiques au xx^e siècle est marquée par l'aspiration à l'autonomie politique et culturelle de petites aires linguistiques. Aux îles Féroé, le besoin d'un canon national rendit difficile la percée d'une écriture moderniste, mais des poètes tels que Rói Patursson, Carl Johan Jensen et Toroddur Poulsen développèrent, au cours des années 80 et 90, une poésie

Jyrki Kiiskinen, Jukka Koskelainen ou Helena Sinervo. On a souligné la place centrale de la métaphore dans cette poésie alors que les poètes d'expression suédoise s'attachaient davantage à une approche expérimentale de la langue. Il s'agissait, selon Sinervo, de créer une synthèse centrée sur l'image et la langue dans la poésie, sans oublier l'élément musical. On peut se représenter une lignée moderniste islandaise allant de Thor Vilhjálmsson au poète et critique Jóhann Hjálmarsson et l'érudite et grand voyageur Sigurdur Pálsson. Beaucoup de ces auteurs sont à la fois poètes et prosateurs à l'instar d'Einar Már Guðmundsson, Steinunn Sigurdardóttir, Vigdís Grímsdóttir et Sján. Cela vaut également pour Gyrdur Elíasson qui a remporté le Grand Prix de littérature du Conseil nordique en 2011. D'un montant de 350 000 couronnes danoises, il est la plus prestigieuse récompense qu'un auteur puisse recevoir dans les pays nordiques. Il est décerné

À l'instar des cendres volcaniques islandaises, la poésie nordique s'est disséminée et nous transforment tous en voisins.

formelle aboutie en termes artistiques, tandis que la jeune Sigri M. Gæini, comme c'est typique de sa génération, est à la fois poète et cinéaste, a grandi en Norvège et aux îles Féroé et a étudié au Danemark et en Angleterre.

Les littératures sâmes et groenlandaises se construisent à l'intérieur du champ de tension entre les traditions orale et écrite. La prise de conscience politique des années 70 ouvrit la voie à une nouvelle littérature. Au Groenland, la relation au Danemark et la lutte pour l'autonomie devinrent un thème important chez des poètes tels que Kristian Olsen aaju, Arqaluk Lyngé et Ole Korneliusen. L'écart entre les langues danoise et groenlandaise a été comblé de manière programmatique dans le premier recueil de Magssannaquaq Qujaukitsoq (*Sisamanik Teqequlik*, 2007) qui mélange différentes langues groenlandaises avec du danois et de l'anglais.

Parmi les poètes sâmes, on compte de nombreuses femmes, comme Kirsti Patto et Rauni Magga Lukkari. Beaucoup sont également des plasticiennes à l'instar du plus connu des poètes sâmes, l'artiste protéiforme Nils Aslak Valk-eapää (mort en 2001) qui s'est également illustré par des œuvres visuelles et sonores. Le yoik sâme y joue un grand rôle. Un jeune poète tel que Sigbjørn Skåden introduit quant à lui des mythes et des rêves ainsi que des éléments empruntés au postpunk et au groupe Joy Division dans ses poèmes épiques.

En Finlande, une poésie plus directe se mêla au modernisme dans les années 60 et 70 avec, par exemple, Pentti Saarikoski ou les auteurs d'expression suédoise Claes Andersson et Tua Forsström. Dans les dix dernières années du siècle, la revue *Nuori Voima* devint un point de ralliement pour toute une série de jeunes poètes finlandais comme

une fois par an à des candidats sélectionnés dans chaque aire linguistique. On ne définit plus une écriture par son genre. La modernisation du concretisme s'effectue en parallèle avec la lecture de la nouvelle poésie française (Claude Royet-Journoud, Emmanuel Hocquard) et des travaux du mouvement américain l=a=n=g=u=a=g=e et constitue ce qu'on peut qualifier de tournant conceptuel. La vision multimedia des poètes tend également à être multimedia. De la même manière que des éléments textuels peuvent être intégrés dans des œuvres visuelles, les poètes utilisent des images, des sons et de la musique de différentes manières. Il peut s'agir de recherches langagières, comme chez le Norvégien Paal-Bjelke Andersen ou les Suédois Ida Börjel et Pär Thörn, de poèmes sonores, comme chez les Danois Morten Søndergaard et Christian Yde Frostholm, d'œuvres finlandaises dépassant les limites de la langue comme celles du charismatique Leevi Lehto et de la drolatique Cia Rinne ou d'attaques contre l'unité poétologique du groupe islandais Nyhil emmené par Erikur Örn Nordhal. L'épanouissement poétique de ces dernières années est bien sûr lié au développement des réseaux sociaux qui, à l'instar des cendres volcaniques islandaises, disséminent la poésie nordique sur de vastes étendues et nous transforment tous en voisins. Ou du moins en voisins de voisins. IL.

Traduit du suédois par Carine Bruy

INGMAR LEMHAGEN a donné des cours d'écriture au centre de formation des écrivains de Biskops Arnö pendant environ trente ans et a également œuvré en tant que critique littéraire dans de nombreux supports.

Du 27 au 30 mai, la librairie Tschann tiendra la librairie nordique du Marché
Stand 103-107



Ida Börjel

Traduit par Esther Sermage

La mère : elle ne sort pas.

La mère tourne autour de son axe. Elle franchit le seuil, va dans la chambre jusqu'au loin, passe devant le miroir et puis la fenêtre mais sans s'arrêter : de vestibule à salle de bains, entre là-haut et le rez-de-chaussée, pas à pas entre objet et pensée –

Une carte fait état, tout comme la mère descendante que nous observons, des éléments suivants : forme, étendue, distance et direction.

Forme

Peut-on jalonner une mère comme on jalonne une carte ? La loi du plinispère commence par une ligne droite bien étendue, que l'on tire en partant d'un point pensé au milieu, le noyau terrestre, et du point au milieu de la mère qu'il faudra penser. Puis, soit on dessine un cylindre qui se replie contre la croûte terrestre, à l'exception des pôles, où il est un peu décollé, soit on forme à partir de l'équateur un cône qui se termine à chaque pôle. Le cône ou le cylindre est alors aplati en représentation.

Angle de vue sur la terre, pays disposés en angles, tassés contre les bords. La carte contient toujours une vérité défailante, étalée ou froissée sous la main. Le mensonge géométrique est précédé du choix où cela se fendra. Et de la mère qui se fend.

La mère, en tant que carte, est mobile. Elle constitue sa propre vérité géométrique entre ciel et rue. Se positionner vis-à-vis d'une mère signifie se positionner par rapport à un corps en mouvement considéré comme un autre relatif. La relation maternelle ne devient saine que lorsqu'elle défaille. Une mère ne doit pas être évaluée à l'échelle 1/1 après les premières années de vie.

Voilà pourquoi la carte se fend – parce qu'il le faut !

Distance

Les acariens sur l'oreiller, se dit la mère, ne voient pas l'étoile tombante. Qu'est-ce qu'une mère ne voit pas ?

La carte : une rétrospective. Si l'on a dressé un plan, c'est que quelqu'un en a déjà fait le tour. En cartographie, on part du principe que la table sera toujours là quand la personne suivante entrera dans la pièce.

Une mère remonte loin, mais de combien ? Peut-on voir toutes les mères qui l'ont précédée, ou encore le destin de toute mère ?

Avec quelle netteté se dessine le visage de la mère lorsqu'elle s'approche, plonge en avant, remet la chaussette où apparaît un trou et montre l'Islande en un sourire ?

Par extension : à quelle distance doit-on se tenir d'une mère pour qu'elle paraisse éloignée ?

Direction

(un œil maternel n'est pas plus innocent qu'un autre)

La mère tient devant elle un photostat du message graphique envoyé par la NASA dans l'espace sur l'un des vaisseaux Pioneer. Cette sonde, dont la mission était d'entrer en contact avec des extraterrestres, transportait une image. Au bas, on y voit les planètes sous la forme de dix cercles noirs le long d'une ligne horizontale qui n'existe qu'en pensée. À partir du troisième cercle, quelqu'un a dessiné une flèche qui, deux cercles plus loin, tourne vers le haut. Au-dessus de la pointe, on distingue les contours d'un vaisseau spatial.

La mère : « Qu'est-ce qu'une flèche ? »

Extraits de « Planismère », parus dans *Sonde*, éditions Les petits matins, 2010

Ida Börjel (née 1975) Dès son premier recueil de poèmes, *Probe* (2004), elle a employé la poésie conceptuelle en tant qu'outil pour explorer la condition humaine, posant des questions telles « Pourquoi marchons-nous en cercles quand nous nous sommes égarés ? » ou « Quel est le tour de taille des nationalistes ? » Son domaine poétique est marqué par des techniques comme la paraphrase. En 2008, elle a publié *Konsumentköplagen : juris lyrik* (« La Loi de l'achat du consommateur », OEI editör), une paraphrase et un détournement entre lexis et praxis, tournant autour de la loi de commercialisation, des lois de la rhétorique, des lois paternelles, etc. *Sond* (2004, OEI editör, traduit en persan par Robab Moheb en 2006 puis en français par Esther Sermage, pour Les petits matins, France, 2010). Elle a par ailleurs publié *Målarbok* (Stockholm, 2005), *Skåneradio* (2006, OEI editör).

Tua Forsström

Traduit par Elena Balzamo

Je te vois encore dans la nuit
Où il n'y a pas de place pour y rester
Un gentil ours arrive et monte la garde
Un loup arrive et parle

Le sang d'un rouge foncé coule dans les veines
Le sang d'un rouge plus clair, dans les artères
Et point de rêve assez éveillé
Pour qu'on puisse y rester

Il y a une sorte d'espoir dans les petites gares
On peut être vieux et monter dans un train
avec son billet et un sac léger et facile à porter
Les ombres blanches nous suivent mais
elles ne nous font plus peur
Il pleut sur les petites gares
Un plaisir : rendre visite à ses proches
puis retourner chez soi

Le temps est précieux, je le sais,
chacun de nous a sa croix à porter.
Jésus Christ protège de sa main
les dormeurs et les animaux de forêt.
Excusez-moi d'abuser de votre temps.
Votre champ d'action est tout autre, je le sais,
mais je croyais que pour le cœur il n'y pas
[de frontières.
Vous avez raison : l'hystérie ne rend service
[à personne.
La bonne humeur, en revanche, rapporte.

Un ours arrive et raconte
d'où viennent les nuages, où naissent
[les bourrasques
La compacité de la matière
[et ses métamorphoses
Et ce qui se passe au Musée national
[des beaux-arts
la nuit, lorsque personne n'est là
et que la caisse est fermée

Mais si tu es seul, je le suis aussi
Les gens viennent et s'en vont, leurs tenues
[diffèrent
Ils parlent un tas de langues, posent
des questions différentes, ont des goûts
[qui divergent
Ils s'égarer, font demi-tour et repartent
Pèlerins privés de l'éclat du soleil fatigué

Pardonnez-moi de vous déranger à nouveau,
Notre Seigneur nous met tous à l'épreuve.
J'ai gardé mon calme et lu dans des livres.
Une fleur se définit par ses attributs sexuels.
On appelle le puma « lion argenté ».
Le blanc plomb est identique au blanc argent.
Vous avez un tas d'obligations
[professionnelles, je le sais.
Vous avez le monopole de l'interprétation.
Et la responsabilité de votre district.



Tua Forsström (1947) écrit en suédois, a publié son premier recueil de poésie en 1972 et a acquis depuis une solide réputation au niveau international. Elle a reçu, entre autres, le prestigieux Grand Prix de littérature du Conseil nordique en 1998 pour son recueil *Efter att ha tillbringat en natt bland hästar* (« Après une nuit passée parmi les chevaux »). Les poèmes de ce recueil forment un dialogue continu avec le metteur en scène russe Andreï Tarkovski, ce qui est typique chez Forsström : ses textes se rattachent souvent à des références culturo-historiques, à la philosophie ou à la littérature classique. Même si elle a, au cours de sa longue carrière, développé son expression dans une direction sans doute plus minimale, ses vers sont toujours aériens et donnent l'impression de vouloir attendre l'infini. Elle est traduite en plusieurs langues.



INSIRO ANDRESEN

Sigrí M. Gaíni

Traduit par Catherine Lise Dubost

Tes yeux

Tes yeux
sont deux
lacs gelés
leur glace
est si épaisse
qu'il n'est pas
possible
d'y creuser un trou
d'y repêcher
ton âme
Aucune perceuse
ne peut se
frayer chemin
à travers
le glacier
de toute une vie
qui prend
racine
dans ton cœur
Les seules
cellules
vivantes
de ce sang noir
et pourri
sont,
tout au fond
de ton être,
de tardifs
espoirs
mourants

Au réveil

Au réveil
j'entrevois
le vent battant
d'ailes
je sens
douleur cuisante
dans la poitrine
Un regard fixe
s'est rivé
dans le cœur
un rappel
au matin
qui m'attend

Toi

Toi
je me connais
te connaître
toi
je te connais
me connaître
toi
je connais
ton destin
toi
mon
Toi
tu me réchauffes
dans mes
pensées
toi
je me connais
vivre
dans tes
pensées
tes yeux
qui me connaissent
et pourtant
seulement
un regard
un petit mouvement
de la tête
un tressaillement
dans tes épaules
une main
qui se déplace
et je
ressens cela
dans cet
éternel
éternel
éternel
éternel petit
instant
de ta
vie
où je
suis
dans
la vie de toi
toi
dans

la mienne
et je ressens
cet instant
remplir
mon cœur
de temps
car cet
éternel
éternel
instant
est sans fin
et toi
j'ai
déjà
tant
parlé
avec toi
dans mes
pensées
dans tes
yeux
m'as-tu
tout dit
et c'était
tout
c'était
tout ce que
je voulais
te dire
et que
je te sentais
dire
car quand
tu regardes
dans
mes yeux
ils sont
chez eux
en eux-mêmes
et j'adore
la paix
dans tes
yeux
qui emplit
mes yeux
de bonheur
qui est
le vrai

vrai
vrai
vrai bonheur
qui est la paix
en moi
qui est la paix
avec
toi
dans mes
pensées
et quand tu
regardes dans
mes yeux
avec une chaleur
si vivante
si vivante
que je sais
qu'avec toi
tu apportes
la mort
je sens
la vie
en toi
et ensemble
nous sommes
aussi vivants
vivants vivants
vivants
qu'il est possible
de l'être
car la mort
est entre
nous et dans
nos yeux
la vie
qui est
l'amour
dans tes yeux
mes yeux
et toi
je t'aime
dans tes yeux tiens
mes pensées miennes
tes mouvements tiens
mon cœur mien
ton cœur tien
que j'aime

Sigurður Pálsson

La nuit est faite pour pleurer

La nuit est faite pour pleurer
Faites pour sourire et
Éternuer et hoqueter
Faites pour tituber
Et rouler jusqu'au bout des étoiles.

La nuit est faite pour pleurer
Faites pour déraisonner
Se bourrer de hot-dogs et
Faites pour songer
Et se réfléchir dans les vitrines.

La nuit est faite pour pleurer
Faites pour siffler du blues et
Tanguer et grogner
Faites pour draguer
Et piller la chair et s'envoyer en l'air.

La nuit est faite pour pleurer
Faites pour chavirer dans un fossé
Tout réduire en miettes et
Faites pour (oh pourquoi
Toi, ami) mourir.

Traduit par Henry Kiljan Albansson

Refuge

Danser
pour sentir
le mouvement de la terre
parmi les autres planètes

Danser
pour chercher un refuge
face à la peur

Danser
pour sentir la présence
de nos semblables
la chaude solidarité

Nous sommes si petits
par comparaison
C'est si bon et si bien fait

Et pourtant si semblables
aux grandes planètes qui dansent
C'est si bon et si bien fait

Traduit par Catherine Eyjólfsson

Le jardin quand la dernière fois est passée

Longtemps le silence seul
avait appelé sous les arbres
près des tables rondes

Le silence unicolore appelle le silence
et la lumière se brise sans interruption
sur les objets de verre
sur les tables rondes

Couleur appelle couleur
jusqu'à ce que le miracle se produise :
entre leur éclat
la nouvelle couleur!

Consonnes appellent consonnes
jusqu'à ce qu'entre elles brille
la voyelle divine!

Et la lumière bouge et le printemps
monte de la cave
avec des couleurs et des sons nouveaux
et de nouvelles mesures

La lumière se brise sur des bouquets
de l'automne depuis longtemps disparu
qui s'ouvre dans les objets de verre
sur les tables rondes
sous les arbres

Traduit par Régis Boyer



JÓHANN PALL VALDÍSSON

Sigurður Pálsson est né en 1948 à Skinnastadur, Islande. Depuis quelques années Pálsson travaille surtout tant qu'écrivain et traducteur. Il a enseigné à l'université, travaillé dans le cinéma, au théâtre et à la télévision. Quatorze recueils de poèmes sont parus entre 1975 et 2009, trois romans, un livre de mémoires, ainsi qu'une dizaine de pièces de théâtre entre 1975 et 2008, dont les deux dernières au Théâtre national d'Islande. Ses poèmes sont traduits en une quinzaine de langues. Les poèmes *Des hommes et Du sel* (1994) sont parus en français aux éditions de la Différence, coll. Orphée. Il a traduit plus d'une vingtaine d'œuvres du français vers l'islandais (Camus, Genet, Adamov, Arrabal...) ainsi que deux pièces d'Arthur Miller.



HEINI LEHÄSKÄ/ANO

Olli Sinivaara

Traduit par Gabriel Rebourcet

La neige immobilisée sur les branches de
l'arbre arqué sous son poids
ce sont des continents qu'on n'a pas tracés sur
la carte des parages

d'eau; on a tracé
dans l'eau, de sorte qu'elle n'est toujours pas
née, ni même parcourue,

la pureté même comme enfant de toute
[blancheur :
nappe blanche et rayon d'un soleil blanc,

alliée cavalière de danse sous et sur la terre
blanche, à hauteur
du bruit paisible des cristaux.

J'effleure de la langue une des feuilles de
neige,
elle a la forme d'une goutte et d'un cap
[inhabité enroché de brisants,

joue douce fragile comme un insecte de forêt
tropicale
qui ne saurait être orphelin; orphelin c'est
pour

cet effleurement dont il reste sur la peau
[durcie et brûlante
de la langue un trou ouvert au cœur du flocon
de papier,

qui dit : blancheur pureté congères baie et
arbres,
les arbres inimitables ne sont pas du papier, ne

méditent pas et ne fondent pas dans la main
comme nous,
qui brossons la neige sur la voiture.

Flamme de charbon, 2005

La joie de l'herbe V

Qu'il en soit ainsi, le poème, la démarche de
la langue, l'écriture des jambes :
sur les cimes la lumière au couchant s'agite,
trait familier de la fraîcheur dans les nuages,

Olli Sinivaara (1980) a publié trois recueils de poésie qui forment un ensemble comparable à une trilogie. Il est également traducteur de poésie et de philosophie françaises vers le finnois, notamment de René Girard. Son dernier recueil *Valonhetki* (« Instant de lumière »), où chaque moment lumineux est un moment fort de la conscience, a été publié en 2009. Il évolue au rythme des reflets de lumière et du mètre variable, et des traits du modernisme finlandais y sont visibles – les œuvres de Sinivaara révèlent une connaissance profonde de la tradition et des procédés littéraires.



SUSANNE A. ANDERSEN

Sigbjørn Skåden

Traduit par Anne-Marie Soulier

Cinquième partie

« *Est-il rien dur la terre
qui soit plus surprenant
que la grande misère
du pauvre Juif errant ?* »

Je porte le nom de tous les saints scripteurs,
roi des cordonniers,
m'as-tu bien vu ?

Mon errance croise le marché bondé

[de ton église,
les sentiers de tes alentours,
les méandres de ton cauchemar :

Laquedem,
Buttadeo,
Ahasverus,
Kartafilus,
je vous chausse tous,
pour faire tourner mon petit monde :
car sans souliers point ne serais Jusup,
mains laborieuses cousant rubans aux bords
[de la pensée,
vagabond tout courbé qui traverse l'Histoire
en rutilants habits de roi,
m'as-tu bien vu ?

sous les pas des souliers naissent
maintes merveilles
quand je dérive dans le monde :
da datta dayadhvam
shantih shantih shantih !
diables démons diableries
satan satan satan !

Que glisse ton travail à terre,
laisse ton cœur saigner des larmes :

la traversée augmente,
Jusup noue des souliers :
jeune homme du voisinage,
sèmeur de joie,
prêteur d'oreille,
pourvoyeur de générations,
gardien de troupeaux,
pêcheur,
sèmeur de chaos,
penseur aux idées noires,

rustaud minuscule,
ange sale de laquais,
criminel en fuite,
assassin majuscule,
âme double trempée de larmes,
j'enfile mon uniforme puant,
le tireur de tendons
lace les regards de sa lignée autour

[des souliers
laisse la terre tortiller
les entrailles du bord de mer.
*Le dernier jugement
finira ton tourment.*

Je suis né il y a vingt-trois ans,
enfant lourd au cœur robuste.
Ma mère m'asseyait sur ses genoux
pour me chanter à l'oreille des mots

[bienfaisants,
mon premier souvenir :
des images de novembre
le jour où j'ai marché sur des skis,
je suis le prince en guerre des touffes
[d'osier dru,
le sauvage clément des éboulis de pierre.
Je suis né fils des champs,
cœur des fenaisons tranchées net,
charmeur de chemin d'école, conteur de table

[de cuisine,
je suis pêcheur et garçon de ferme,
et mes tout premiers pas
sur le bateau du Nord
m'ont fait
fugitif
et enfant prodigue
sous la même peau.

Extraits de Skuovadeddjiid gonagas, 2004
[« Le Roi des cordonniers »]
*NdT : les mots en italiques figurent en français
dans le texte original*

Sigbjørn Skåden (1976) écrivain du Territoire Sâme est une personnalité incontournable dans les cercles culturels de la Norvège du nord. Résident de Tromsø, il est titulaire d'un Master de littérature à l'université de Tromsø et d'un Master de littérature britannique de l'université de York. Il a débuté en tant qu'écrivain, en 2004, avec *Skuovadeddjiid gonagas*, poème épique en prose. Ce poème, qui se déroule dans une communauté sâme typique de l'Entre-Deux-Guerres, compose un parallèle sâme au mythe du Juif errant. Le protagoniste, Jusup, est un jeune homme Sâme à l'âme fragile qui erre en portant le poids de son peuple sur ses épaules. La version norvégienne de ce livre a été publiée en 2007, dans la traduction de Skåden lui-même. Cette même année, *Skuovadeddjiid gonagas* a été nommé pour le Grand Prix de littérature du Conseil nordique. En 2009, est paru son deuxième ouvrage lyrique, *Prekariáhta lávlla*. Il y suit un couple sâme, établissant un parallèle avec le mouvement post-punk.



POUL RASMUSSEN

Morten Søndergaard

Traduit par Karl Ejby Poulsen

ADJECTIFS® LP 186 GÉLULES??

Veillez lire attentivement l'intégralité de cette notice avant de prendre ou de donner ce médicament. Elle contient des informations importantes sur votre traitement. Pour obtenir le meilleur résultat lors de la prise d'ADJECTIFS® il est important de suivre l'ensemble des recommandations. N'ayez pas peur. C'est important et nécessaire. Absolument.

- Gardez cette notice incroyablement importante.
- Consultez un bon dictionnaire si vous avez d'autres questions. Mais alors, des questions d'une très grande importance.
- Contactez un poète si votre état s'empire. Ou s'il s'améliore.
- Parlez avec un bon ami si votre état ne s'améliore pas ou si vous souffrez d'effets non souhaités et gênants qui ne seraient pas mentionnés dans cette notice. C'est-à-dire si vous en avez, des amis.
- Consultez un dictionnaire des synonymes si vous vous sentez seul, perdu, sombre et calme, si vous êtes sinistré ou si vous pensez mettre fin à vos jours.

Sommaire :

1. Effets et utilisation
2. Dans quels cas utiliser ADJECTIFS®
3. Comment utiliser ADJECTIFS®
4. Effets non souhaités et gênants
5. Conservation
6. Informations supplémentaires

1. Effets et utilisation

ADJECTIFS® n'a pas de substance.

C'est la raison pour laquelle il leur faut, comme à tout le monde, un Substantif® ou un nom pour s'accrocher. Ils sont de la famille des punaises, des poux et d'autres parasites. Ou bien de celle des caméléons, des curés et les politiciens. ADJECTIFS® veut ajouter. Ils disent : regardez, il y a encore plus que vous ne le croyez.

2. Dans quels cas utiliser ADJECTIFS®

Adjectif, empr. du lat. de basse époque : *adjectivum*, de *adjicere* « jeter, ajouter ». Ils sont tellement plaisants, mais ADJECTIFS® sont extrêmement dépendants des qualités que les choses possèdent déjà. C'est pourquoi ils sont tellement immatures. Adjectifs® font ressortir des qualités dans les choses. Mettez des gants de caoutchouc si vous utilisez souvent plusieurs adjectifs. Adjectifs® ne doit pas entrer en contact avec les yeux. N'utilisez pas les adjectifs trop souvent. Ça peut conduire à des diverses manifestations cutanées et de la résistance.

Utilisation d'autres mots :

Informez toujours votre poète traitant (ou votre critique littéraire) si vous utilisez d'autres mots ou vous les avez utilisés récemment. Adjectifs® se remplacent facilement par d'autres mots. Ceci vaut également pour des mots ne figurant pas dans le dictionnaire (argot) ou venant d'autres langues.

Grossesse – Allaitement

Demandez toujours conseil à un poète ou consultez un dictionnaire avant d'utiliser d'autres mots. Grossesse :

Adjectifs® sont généralement proscrits en cas de grossesse.

En cas d'allaitement, Adjectifs® sont autorisés sur ordonnance poétique seule.

Sécurité routière et du travail

Adjectifs® n'ont aucun effet négatif sur la sécurité du travail ni sur la sécurité routière. Au contraire. Regardez : *Un bolide rouge s'approche de vous avec une très grande vitesse. Ou bien : Un grand sapin est sur le point de tomber ici où nous sommes. Regardez : Un grand récipient contenant un acide fortement corrosif. C'est assez bien.*

[...]

Morten Søndergaard (1964) est un des premiers de la jeune génération de poètes du Danemark à entrer dans la scène littéraire au début des années 90. Son premier recueil de poèmes, *Sahara i mine hænder* (« Sahara entre mes Mains ») fut publié en 1992. La langue et le langage sont le medium et le métier de Morten Søndergaard, exercé non seulement en tant que poète, mais également en tant que traducteur, artiste du son et éditeur. Son œuvre, solidement ancrée dans la tradition poétique classique, explore les possibilités du langage et la manière de les présenter. Au fil des années, outre ses publications, cette exploration a abouti à des comédies musicales, des drames, des enregistrements, des expositions et installations, centrés sur langue/langage/sons. Sa dernière publication est *Processen og det halve kongerige* (« Le Procès et la Moitié du royaume ») en 2010. Il a été nommé au Grand Prix de littérature du Conseil nordique.

Gunnar Wærness

Traduit par Anne-Marie Soulier

Un trou (bougeait comme des gens)

Je sortis. Vint
un souffle, qui devint
vent,
emportait des feuilles, bougeait
comme des gens. Je
restai là à entendre
des trous dans les bruits
que l'oreille s'invente : un courant âpre,
une masse brute,
tombait comme des mots,
faisait naître bouche et visage : nous
qui sommes
ce que nous disons,
nous
qui vivons
de choses entendues.
Nous entendons « fait »,
et c'est fait.
Nous existons là : dans le dit, dans le fait.
Exister
va vite. « Fait » rougeoie
d'avoir été fait.
« Vécu » grisonne
d'avoir été vécu.
Tu crois que nous avons un visage
quand tu comprends ce que nous voulons.
Tu crois que nous avons une voix
quand tu comprends ce que nous disons. Entre
nos dents nous tenons
ton écoute
comme une voile
entre nous. La vie pend
hors de ta bouche – tiens-la donc
close. Ne nous dis plus rien. Ecoute-nous
retenir notre haleine
dans nos poumons qui soufflent,
soufflent sur la flamme que tu tiens et
allumes et rallumes
devant l'image de la bouche close :
un cercle de dents déchaussées.
Prends-le sur toi ce cercle,
ou suspends-le au cou d'un enfant,
car les enfants peuvent porter
le vide. Pour eux c'est facile.
Pour eux le poids autour du cou fait
partie du cou
qui se tend vers les réponses
tandis que le cœur bat
vers les mots. Bat
sans rien atteindre. Bat
vers des fins. Bat
vers oui et non. Bat
vers la vie. Bat

vers un nom à porter. Pour que cela soit
fait. Pour le faire
advenir dans le souffle du facilement dit,
facilement vécu, une éternité
qui réclame
sans arrêt nous
réclame
Inédit, 2011

L'Arbre

Je suis un arbre le son que tu entends
te dit que je suis debout que je pousse
j'ai jailli du tronc hors
des racines était la vie que je ne pouvais dire
tu m'entends penser avec des mots
devenir humain
je conjugue un verbe « être »
et un « je » comme toi
je peux dire arbres à la forêt
je peux dire que mon âme est faite d'eau
qui ondule et gargouille « je suis »
qui s'apaise et reflète « je suis »
je ne peux cesser de dire « je » et « suis »
une ride c'est le souffle pourquoi
[ai-je respiré
avec les bras avec ce que j'avais dans
[les bras
pourquoi appelle-t-on ça mon feuillage mes
[poumons
ou ma cime pourquoi pas mes enfants
parce que je ne leur ai pas comme toi
donné de noms propres ou parce que toi
[qui écoutes
tu es un humain et reçois une âme
avec les mots et les mots distribuent la vie
tandis que je les tiens en bouche
mais si j'ouvre la bouche
j'entends un chant je grandis
doucement comme un humain le chant
ressemble au vent mes pensées s'agitent
sur mon visage et mon visage flotte dans
[la forêt
la voix vient des arbres
mon voyage est ton voyage celui du vivant
[vers la mort
et je meurs comme toi mais revient
[le printemps
et à nouveau je suis vivant si j'étais toi
j'irais de l'été à l'hiver à pied
je ratisserais les feuilles comme toi
le printemps viendrait autour de moi
mais non en moi comme à présent
Inédit, 2006



SOPHIE ERIKSSON

Gunnar Wærness (1971) a publié quatre recueils de poésie. À ses débuts, il a reçu le prestigieux prix Terje Vesaas du premier Livre, en 1999. En 2004, il a été élu parmi les dix meilleurs écrivains de moins de 35 ans par le Festival norvégien de littérature et le quotidien *Morgenbladet*. Son poème « Kjære bønn » (« Chère prière ») tiré de son recueil *Each Other's* (« De chacun »), a été élu meilleur poème de l'année par l'antenne norvégienne Norwegian Broadcasting Corporation, en 2006. Wærness a été co-éditeur du Magazine *Luj*, l'un des nombreux magazines dans lesquels il publie de la poésie visuelle depuis quelques années.



BOJANBO DIZ

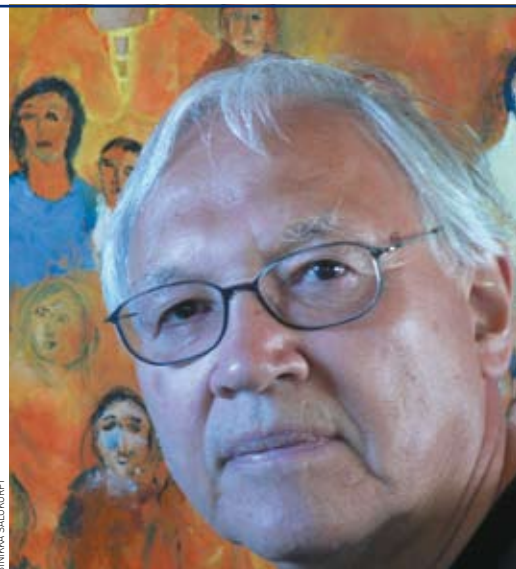
Ursula Andkjær Olsen

La mer

Savent-ils quoi faire de leurs mains ?
Comment pourraient-ils savoir quoi faire
de leurs mains quand la tempête fume leurs
mégots à leur place ? Cela s'empare d'eux
et ils sont comme des lions dans un sac.
Ils déploient toutes choses en les déchiquetant.
Froids et chauds. Et leurs conflits sont
à égalité fierté et différence. Impossible
de les éviter, facile de les percer à jour.
C'est l'outrage possible de toutes choses.
Ils attaquent tout coeur de colombes contre
coeur de colombes en un rythme désordonné.
Ils vont à l'assaut des rivages. Telles les
vagues qui rêvent de confier leurs formes
à la vie. Et la mer est une stratégie
synergique même si toutes
les gouttes sont également minuscules.
Un principe de nivellement. Et le nivellement
des évènements du monde est jusqu'à ce jour
leur révolte la plus efficace contre le temps.
La force cinglée. C'est une révolte contre
le temps mais le temps fait ce en quoi
il excelle. Pourtant. Tel un flot qui trouve
sa forme pendant qu'ils produisent
suffisamment d'airs chauds et froids pour
créer une tempête. Coeur de colombes contre
coeur de colombes. Une vague de froid
et de chaleur qui trouve sa forme.
Les attaques sont de plus en plus fréquentes.
Les raisins bleu profond leur ressemblent
un peu. Humides peut-être repoussants avec
la possibilité d'une fermentation saupoudrée
sur la peau comme du mildiou. Leurs os
ont déjà tout oublié d'eux. Ils vont s'échouer
sur la plage livides et lisses. Sans le moindre
souvenir. Ils vont jaillir de la mer est une scène
et ils en sont les petits tout petits ruisseaux
tandis qu'ils confient leurs rythmes à la
poussière. Porteurs de la matière héréditaire
de l'éternité. Cela rêve à travers eux. Leurs
os rêvent en eux de saut libérateur pendant
qu'ils deviennent de plus en plus. Collines
aux elfes. Trous de lombrics. [...]

Paru dans *Trois poètes danois*,
éditions du Murmure, mars 2011

Traduit par Christine Berlioz et Laila Flink Thullesen



SINWA SALUORPI

Kristian Olsen aaju

Au-dessus de l'inlandsis

Loin de la masse grise des nuages
l'inlandsis déferle
sur la rétine
comme une surface vierge.

A l'heure de la purification
les bleuissants se mêlent
jusqu'aux montagnes de l'enfance
où le souvenir est silence
avant la tonalité sourde
de l'histoire
de l'iceberg qui naît
dans sa lente descente
vers les abysses

La virginité de l'inlandsis
contient des dents de roche
des strates, des chatolements
créés par la nature même
avec la force de l'univers

L'eau turquoise et glacée
donne l'eau à la bouche

Dans l'espace imparti à l'esprit
existent
des besoins inassouvis
La réalité
est une vibration
d'un fil de la vie.

La volonté est dans l'impraticable.

Au fond,
né des forces de la nature
dans un jeu de lumière et d'ombre,
un ça
d'éternité
pour la pensée.

Poésie, nouvelles, extraits,
éditions *Atuagkat*, 1998

Traduit par Catherine Lise Dubost

Ursula Andkjær Olsen est née en 1970 à Copenhague. Elle est diplômée de l'École des écrivains et a fait aussi des études de musique et de philosophie. Son œuvre est essentiellement poétique. Elle fait ses débuts en 2000 avec le recueil *Lulus taler og sange* (« Les discours et les Chansons de Lulu »). *Havet er en scene* (« La Mer est une scène »), son cinquième recueil, date de 2008 et a été sélectionné pour le Grand Prix de littérature du Conseil nordique en 2009.

Kristian Olsen aaju (1942) Écrivain et artiste groenlandais. Il a publié quelques recueils de poèmes et de nouvelles, la plupart en groenlandais et en danois avec ses propres illustrations. *Kinaassutsip taallai/Balladen om identiteten*, 1979 (« La Ballade/Bagarre sur l'identité », poèmes), *Kiinnanni qaamaaneq*, 1996 (roman), *Lyset i dit ansigt*, 2003 (« La Lumière de ton visage », poèmes), *Oqaatsit Nunaat/Ordenes land*, 2003 (« Le Pays des mots », poèmes), *Inuit nipaati/Menneskestemmer*, 2005 (« Voix des hommes », nouvelles), *Kakiorneqaqatigii/Det Tatoverede Budskab*, 2010 (« Le Message tatoué »). Il a été nommé pour le Grand Prix de littérature du Conseil nordique.



OTIWARINELI JUNG

Saila Susiluoto

La prière de Carmen

Je cours sur l'asphalte
dans la poussière, dans l'arôme de café torréfié
le parfum de terre et de pluie

et par la porte du magasin
le relent humide du béton
la pluie d'été
qui goutte depuis les hanches du ciel
la croupe argileuse des nuages
à travers le cœur du bourg gris d'acier
par delà le centre commercial les pavés
la rose, les buissons, par delà
les gargouillis les senteurs des gouttières
la cité bruiteuse
par delà les écoles, à travers le terrain de sport
le long des vitrines de voitures
or ainsi le roulement voilé de la pluie d'été
se déchire et se fane

et dans la mer, sur le rivage
dans l'odeur de pain salé de la vague
par la légèreté de la colombe,
dans le souffle passant des jours
mon cœur d'argile se déchire
avec ma vie toute éternelle.

Carmen chuchotte

Je tends la main dans ta direction,
je n'atteins que les feuilles,
leur froufrou, le sang des feuilles
en chuchotis vert. La feuille répond
au vent, je sens enfler la bise,
je vois le vent long et chaud,
il renverse les arbres les arrache troncs
et racines, et l'air si haut, chargé
de feuilles, d'arbres, de racines,
et le jour si vert, le ciel si vert,
et si mince le ciel, translucide.

Carmen, extraits, 2010

Traduit par Gabriel Rebourcet

Saila Susiluoto (1971) a publié cinq recueils de poésie en prose. Elle est l'une des figures de proue de sa génération. Une voix originale qui situe ses poèmes autour de l'amour et la liberté de la condition féminine, comme son dernier recueil *Carmen* (paru en 2010), inspiré librement de l'opéra du même nom.

Torild Wardenær (1951) Institutrice, titulaire d'un Master en littérature contemporaine, traductrice de poésie américaine et anglaise.

Début en 1994 avec un recueil de poèmes intitulé *In Pioneer Times* (« Au Temps des pionniers ») suivi par cinq recueils remarquables comme *The Paradise Effect* (« L'Effet du Paradis ») en 2004. En 1998, elle fait ses débuts en tant que dramaturge avec deux pièces courtes au Festival norvégien des dramaturges et à l'Atelier théâtral du Théâtre Rogaland. Elle a également écrit quelques pièces en un acte et une pièce pour enfants au Théâtre Ibsen en 1999.

Prix : Herman Wildevney's poetry award et The Halldis Moren Vesaas prize.



GEIR FENI BERG JUNG

Torild Wardenær

Héritage CCCXXXV

Experimentum Crucis I

J'essaie de faire apparaître le monde
[en l'écrivant, rien de moins que le monde.
Cet effort englobe presque tout, mais le règne
[des oiseaux avec son
envergure galactique y échappe, et le poème
[ravage les bases
écrase les ordres et les classes et tente
[de monter
tandis que je fais le ménage, privée d'ailes,
[retenue au sol.

Mais les oiseaux ne font pas de différence entre
[les mots, *kurrrrh*, les chiffres et eux-mêmes,
ils unissent tout en un *kek kek kek kek keeah*
[ou *prrrt kabrik prrrt kabrik*
en un flot bienheureux venu de Babel
[ou de tout lieu où l'homme a
perdu le langage, où les mots ont arasé
[ou dicté, et
les oiseaux sont plus distincts qu'aucune chose
[que je connaisse,
leurs appels impérieux coupent le jour en trois,
[cinq, huit unités scintillantes :
Kekekeke woikawoikawoika – viens t'en
[à cet arbre, à cette école de
mathématiques, trempée de rosée, rompuede
[lumière, où les larves en apprentissage de plus en
plus sur leur métamorphose dans une équation
[insoluble : seront-elles papillons
ou repas d'oiseaux chanteurs ?

Le renard s'invite, calcule, s'éclipse
la pie-grièche additionne, élève le tout
[d'un cran et le *Corvus corax* apporte une
nouvelle formule pour ce jour-là avec trois
[*korp, korp, korp*, la mésange bleue multiplie
kaykay kaykaykay kaykaykya jusqu'à ce que
[sa faculté soit reconnue et
stabilisée juste à l'ouest du. nid,*** où les
[crachats des hiboux atteignent le sol
[de la forêt et s'éparpillent
en fragments précieux de squelettes de souris
[et de poils de lièvre. [...]

Extrait de *Mens Higgsbosonet gnager, Aschehoug*, 2011

Traduit par Anne-Marie Soulier



LES POÉSIES NORDIQUES

Invitées d'honneur
du 29^e
Marché de la Poésie



LES LETTRES NORDIQUES

Invitées d'honneur
de l'édition 2011
du Salon du Livre de Paris

LES POÉSIES NORDIQUES D'EUROPE



Invitées d'honneur du 29^e Marché de la Poésie

AVEC LE CONCOURS DE NORDLIT
- LE RÉSEAU DES CENTRES DE LITTÉRATURE NORDIQUES

BÓKMENNTASJÓÐUR

– est une instance gouvernementale qui apporte son aide à la promotion et à la traduction d'œuvres littéraires islandaises à l'étranger. Les éditeurs étrangers publiant des livres islandais peuvent faire une demande de subvention pour la traduction.

WWW.BOK.IS



FILI

– est un organisme spécialiste et exportateur de la littérature finlandaise dont le but est de la promouvoir dans le monde et de subventionner sa traduction, son impression et son édition.

WWW.FINLIT.FI/FILI



NORLA

Centre pour la littérature norvégienne à l'étranger est un bureau d'information à but non lucratif et subventionné par l'État norvégien. Sa mission est de promouvoir à l'étranger la littérature norvégienne, œuvres de fiction et essais et ouvrages techniques.

WWW.NORLA.NO



LE CONSEIL CULTUREL SUÉDOIS

– est un Établissement public du Ministère de la Culture et sa mission principale est de mettre en œuvre la politique culturelle nationale. Une partie de la mission consiste de rendre la littérature suédoise visible à l'étranger, par exemple par des aides à la traduction et des manifestations littéraires.

WWW.SWEDISHLITERATURE.SE



LE CONSEIL DANOIS DES ARTS

Le Comité de littérature au sein du Conseil danois des Arts s'emploie à faire connaître la littérature danoise, au Danemark comme à l'étranger. A cette fin, il administre une série d'aides ayant pour but de faciliter les projets d'échanges littéraires entre le Danemark et les pays étrangers.

WWW.DANISHARTS.DK

